DOCUMENTS et TEMOIGNAGES

Mai 1940 - Mai 1945

Lieutenant Daniel LANDAS
161ème Régiment d'Artillerie Portée
1er Groupe – 2ème Compagnie - Batterie Anti Char

N°6014 - OFLAG IID – IIB
GROSS BORN - ARNSWALDE

Bernard Landas 30.03.2013

CHRONOLOGIE des FAITS VECUS du 18 mai 1940 au 08 mai 1945
par
le Lieutenant Daniel LANDAS
161ème RAP – 1er Groupe – 2ème Compagnie – Batterie Antichar

(d'après les notes inscrites dans son carnet de route)

Du 18 mai au 04 juin 1940: Les combats

18.05: direction Préseau pour récupérer l'artillerie du 3ème C.A. - 2ème DINA
19.05: 4h. Début des tirs depuis St Saulve – le Rôleur
12h. Ordre de repli sur Hasnon – Cataine
20.05: Durant la nuit: reconnaissance sur Marly, St Saulve – le Rôleur
21.05: Réoccupation des positions. Tirs (quelques coups) à la demande du Commandant du 1er Groupe: Cdt CHIGARD, sur le carrefour de Quiévrechain.
22.05: Tirs sur Quarouble, Quiévrechain à la demande du Cdt CHIGARD
11h. Ordre de repli sur Hasnon – Cataine. Arrivée 13h.
Constitution d'une batterie de 75mm à partir d'éléments isolés à La Sentinelle. Pas d'avant-trains.
23.05: Reconnaissance sur les viviers d'Escautpont et Trieux de Fresnes, sur ordre du Cl EUDES Commandant l'Artillerie.
Durant la nuit, mise en batterie.
24.05: Tirs fusants le matin.
Constat d'abandon de pièce de la section CARON. Avec volontaires et section YERNAUX réoccupation du terrain. Tirs. Replis avec pièce abandonnée sur nos lignes.
25.05: Tirs fusants au petit jour.
Matinée: appelé par Le Cl HARDOUIN pour citation
13h. Arrivée de DUVAL
26.05: 11h. Ordre de repli sur St Amand Saubois donné par le Cl EUDES
12h. Ordre de mouvement sur Péronne donné par le Cdt TELLIER
27.05: 7h. Arrivée à Louvil
17h. Mouvement vers Oost Capelle via Loos Armentières. Colonne commandée par le Cne GENARD.
28.05: Mouvement de Oost Capelle pour la Panne (Belgique)
Disparition du Cne GENARD, du Lt ESQUIPARD et du Docteur
29.05: Position sur les dunes
30.05: Position à Zuydcoote
31.05: Position plage de Malo les bains
03.06: 3h. Mouvement sur Dunkerque
04.06: 4h. Ordre à l'embarquement - personne!
8h. Fait prisonnier

CHRONOLOGIE des Faits vécus par le Lieutenant Daniel LANDAS
(suite)

Du 04 juin 1940 au 11juillet 1940: prisonnier vers l'Allemagne

04.06: départ en colonne pour Malo. Arrivée à 11h.
05.06: retour à la plage jusqu'au 07 juin
08.06: départ avec hommes à encadrer pour Rexpoëde
09.06: Rexpoëde jusqu'au 11 juin.
12.06: 8h. départ à pied pour Hazebrouck
13.06: départ à pied pour Béthune. Arrivée 11h.
14.06: 9h. Départ à pied pour Bapaume. Arrivée minuit.
A noter que depuis le 04.06., nous n'avons rien reçu des Allemands.
15.06: 6h. Départ à pied pour Cambrai. Arrivée citadelle 14h.
16.06: Cambrai jusqu'au 19.06. Nourriture: par jour: 1 tartine; 1 soupçon de fromage; 0,5l d'eau.
20.06: 7h. Départ à pied pour Dinan (Belgique). Arrivée prison 19h. Gîte dans la cour.
21.06: 8h. Départ à pied pour Welkenraedt. Arrivée 16h. Nourriture: 1 pain pour 6: 1 soupe
22.06: Attente à Welkenraedt jusqu'au 26.06.
27.06: 14h. Départ à pied pour Aix la Chapelle.
18h. Embarquement des Officiers seuls dans des wagons.
28.06: 11h. Arrivée à Dortmundt. Nourriture: 1 soupe.
29.06: 6h. Départ pour Stargard.
30.06: 11h. Arrivée à Stargard. Attente à Stargard jusqu'au 10 juillet.
11.07: 8h. Départ pour Gross Born. Arrivée à Gross Born à 21h.

-o-o-o-o-o-o-

(Aucune note particulière sur le carnet de route du 12.07.40 au 29.01.45.
Seule une correspondance assidue, - constituée de cartes et de lettres réglementaires - entre le Lieutenant Daniel Landas et ses Parents, permet d'avoir des renseignements limités – censure – sur sa détention à Gross Born et à Arnswalde.)

Détention du 11 Juillet 1940 au 29 Janvier 1945 (N° immatriculation: 6014)

11.07.40: Camp Oflag II D Gross Born. Block: IV – Baraque: 24 – Stube: 1
Départ pour Arnswalde le 17.05.1942.

19.05.42: Camp Oflag II B Arnswalde. Block IV – Stube: 328a
Départ « marche » le 29 Janvier 1945.

CHRONOLOGIE des Faits vécus par le Lieutenant Daniel LANDAS
(Suite)

Du 29 Janvier au 5 mars 1945: La « Grande Marche » d'Arnswalde à Wietzendorf.

29.01: Départ d'Arnswalde. Marche vers ? Froid et neige.
12 heures de marche; 21km
Arrêt à Wardin dans une grange. Position assis.

30.01: 1 café chaud. Départ à 10h. pour Pyrzyce.
19 heures de marche; 21km. Attente jusque 21h.
Départ pour dépasser Pyrzyce.
3 heures de marche. Arrivée à Sabone: 13km.
Coucher dans la neige!

31.01: 1 café. Départ à 11h.
4 heures de marche; 9km.

01.02: Départ à 8h30. 1 café à Neumacht.
Arrivée à 15h à Singlow
6 pommes de terre – 1/8 de sauce de mouton
Départ à 22h.

02.02: Passage de l'Oder.
Arrivée à 9h à Kolbaskowo
24km.

03.02: Départ à 9h.
Arrivée à 15h à Krackow.
15km.

04.02: Repos. Soupe – pommes de terre et café.

05.02: Départ à 9h.
Arrivée à 13h à Wallmow.
8km.

06.02: Repos. 1 pain pour 12 – wurst et pommes de terre.

07.02: Départ à 9h.
Arrivée à 16h à Baumgarten.
18km.

08.02: Départ à 9h20.
Marche sur voie ferrée.
Arrivée à 16h30 à Falkenhagen.
15km.

09.02: Repos. 1 pain de 2kg pour 7.

CHRONOLOGIE des Faits vécus par le Lieutenant Daniel LANDAS
(suite)

10.02: Départ à 9h30.
Arrivée à 16h à Gökren.
17km dont 10km sur voie ferrée.

11.02: Départ à 11h15.
Arrivée à 18h à Château de Kaddenhonfeld.
21km.

12.02: Repos. Du 12 au 16.02: 1 pain pour 12
au Le 17.02: 4/5 de pain.
17.02:

18.02: Départ à 8h30.
Arrivée à 15h30 à Weisdin.
21km.

19.02: Départ à 9h.
Arrivée à 14h30 à Mollenstorf.
15km.

20.02: Départ à 9h30
Arrivée à 15h à Gross Datow.
15km.

21.02: Repos. Colis américain.
au J'ai la dyssentrie. 4 jours de diète!
23.02:

24.02: Repos. Grande faiblesse.

25.02: Départ à 10h.
Arrivée à 15h à Waren.
Embarquement train et départ à 15h45.
Villes traversées: Hambourg – Brême – Lübeck

26.02: Arrivée à 10h à Bremerworde. Débarquement du train.
Départ de la gare à 11h. Marche.
Arrivée à 14h30 au Stalag 10B.
13km.

27.09: Repos.
au
29.02:

01.03: Epouillage.

CHRONOLOGIE des Faits vécus par le Lieutenant Daniel LANDAS
(suite)

03.03: Départ à 9h pour Bremerworde.
Embarquement train.
13km.

04.03: Arrivée à 17h à Wietzendorf par Soltau.
Marche de Wietzendorf à Oflag 83
3km.

05.03: « dans la mouise »

(Le Lieutenant Daniel Landas et ses camarades d'infortune ont ainsi réalisé une « marche » de près de 300km, dans des conditions inhumaines. Beaucoup ne sont pas arrivés à Wietzendorf...)

-o-o-o-o-o-o-o-

(*N.B.: aucune note écrite sur le carnet de route pour la période du 06.03 au 15.04.45)*

Vers la « Libération », du 16 Avril au 08 Mai 1945

16.04: 17h libéré par un Major anglais !

17.04: Repris par les Allemands!

21.04: Pourparlers de remise des Officiers français aux Anglais.

22.04: Départ pour la « Liberté »
La population de Bergen est évacuée par les Anglais; nous les remplaçons « at home ».
Repris 8kg!

03.05: Départ de Bergen pour Celle, mais pas d'avions.

04.05: Départ de Celle pour Sarlingen en camion...

06.05: Départ à 9h30 de Sarlingen en camion pour Kevelaer par Rheime
300km
08.05: Départ à 9h10 en train vers Lille!!

-o-o-o-o-o-o-o-

(N.B.: Le Lieutenant Daniel Landas est considéré rapatrié le 22.04.45, alors qu'il ne retrouvera son domicile que le 08.05.45. Il est démobilisé le 08.06.45., compte tenu d'une « asthénie » constatée par le médecin militaire.)

REPUBLIQUE FRANCAISE

-o-o-o-o-o-o-

Guerre 1939 – 1945

-o-o-o-o-o-o-

C I T A T I O N

-o-o-o-o-o-o-

ORDRE N° 358 / C

Le Général d'Armée, Commandant en Chef les
Forces Terrestres, Ministre, Secrétaire d'Etat
à la guerre cite:

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

. . . . . .

LANDAS Daniel, Lieutenant – 1er Groupe du 161 ème Régiment d'Artillerie portée

« Le 24 Mai 1940 a choisi parmi les volontaires de sa batterie, le personnel chargé de récupérer une pièce restée en avant de la ligne d'infanterie, a conservé le plus grand sang-froid et a participé au tir à vue directe sur l'ennemi caché à 500 mètres dans les greniers des maisons. Après avoir tiré pendant plus d' une heure sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, a contribué à ramener à bras la pièce en deçà des premiers éléments amis. «

. . . . . .

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec Etoile de Vermeil.

POUR EXTRAIT CONFORME

Fait le 4 Novembre 1940

l'Administrateur Civil
de 1ère Classe BOUZOU
Chef du Bureau « Décorations »

Citation homologuée par
inscription au Journal Officiel
du 15.07.1941 page 314

Témoignages concernant le Lieutenant Daniel Landas n°6014 OFLAG IID IIB

-o-o-o-o-o-o-o-

« Volontaire » pour encadrer des soldats prisonniers (juin 1940)

Le matin du 4 juin 1940 a été vécu comme une « trahison » par l'ensemble des soldats de l'Armée française restés sur place pour permettre l'embarquement des troupes britanniques et de quelques régiments français. Après avoir reçu l'ordre, au petit matin, de détruire leur armement et de se rendre à l'embarcadère à leur tour, quelle fut leur surprise à leur arrivée de n'y voir plus personne!...

Très vite les forces allemandes sont présentes et les capturent.
Dans la matinée, les vainqueurs sollicitent les Officiers français pour encadrer les hommes de la troupe vers leur captivité.
Mon Père n'hésite pas un seul instant et se porte volontaire. Un bon nombre d'Officiers de réserve en font autant.

Ainsi de Dunkerque à Liège et à pied, mon Père et ces hommes éprouvés « voyageront » vers l'Allemagne par étapes de 40 à 50km par jour, avec peu de nourriture, logeant la nuit à même le sol dans des casernes, des citadelles abandonnées ou des granges...
Ces prisonniers ont pu bénéficier de l'aide de civils restés sur place qui leur offraient, sur le bord de la route, de l'eau, du pain... A noter cependant que certaines personnes se faisaient payer pour le lait, les cigarettes et autres « friandises »!...

Les faits qui suivent m'ont été rapportés par un ancien combattant qui avait connu mon Père dans ces circonstances et qui l'avait fort apprécié pour son attitude, sa droiture et son honneur.

Le 14 ou le 15 juin 1940, sous le soleil écrasant et la chaleur, la colonne de soldats français avançait péniblement. Le Lieutenant Landas, en tête de colonne, demande à l'Officier allemand de respecter les conventions de Genève et exige donc de ce dernier, un repos d'une heure à l'ombre des arbres. D'abord circonspect, l'Officier allemand accepte. La colonne s'arrête et se repose.

Quelques instants plus tard, arrive à cheval un Officier supérieur allemand. Très mécontent de voir ces prisonniers au « repos », il semonce fermement l'Officier allemand responsable et ordonne la remise en route immédiate.
La colonne se reconstitue. L'Officier supérieur vociférant, remonte la troupe au trot et regarde méprisant mon Père qui se trouvait en tête. Ce dernier, nullement impressionné, appelle l'interprète et lui demande de traduire qu'il « exige » le respect des conventions de Genève et rappelle que les soldats français ne sont pas assimilables à du « bétail »!
L'interprète inquiet hésite à traduire les propos. Le lieutenant Landas insiste militairement, ordonne:« traduisez!! »
A l'écoute de la demande formulée, l'Officier allemand, avec arrogance, s'avance à cheval vers lui.
Avec son stick, il tente de frapper le Lieutenant au visage.
« Essayez pour voir!! » hurle le Lieutenant Landas. L'expression est traduite sur le champ par l'interprète.
Interloqué, l'Allemand suspend son geste, grommelle, vocifère un ordre à l'attention des gardes et quitte les lieux.

L'Officier allemand responsable de la colonne de prisonniers annonce qu'un repos de 30mn est accordé...

L'ensemble des soldats français témoins de cet événement ont alors clamé un vigoureux et chaleureux:
« Merci Mon Lieutenant!! »

Témoignages concernant le Lieutenant Daniel Landas n°6014 OFLAG IID IIB

-o-o-o-o-o-o-o-

Histoire de « bruits inquiétants »

Cette « histoire », mon Père l'a racontée avec plaisir, car les faits avaient bien amusé l'ensemble des Officiers présents à cette réunion, y compris le Colonel.
Malheureusement, je n'ai pas retenu les noms des participants, ni la date de la réunion. Je peux affirmer cependant que la scène se déroule bien à Gross Born.

C'était un après midi. Mon Père devait participer à une réunion de travail dans un autre block, en présence du Colonel et de plusieurs Officiers...
Un homme du rang, ou un Sous-officier français, attaché au service du Colonel était aussi présent. Il était chargé d'assurer le « confort » des personnes présentes, et notamment de servir le « café », indispensable à la bonne réflexion...
C'était un brave homme du Nord de la France qui s'exprimait surtout dans son patois local « ch'ti ».

Alors que la réunion était bien engagée, notre homme, dont je ne connais pas le nom, s'adressant au Colonel, dit:
« Mon Colonel in dirô qu'cha buque in'd'sous! »

Le Colonel ne l'entend pas, ni les Officiers d'ailleurs. Personne ne bronche à son propos.

Croyant avoir été mal compris, ce brave serveur renchérit d'une voix plus forte:
« Mon Colonel! J'vous dis qu'cha buque in'd'sous!!... ».
Cette fois, le Colonel l'a bien compris et lui répond très calmement et sans hausser le ton:
« X ça ne « buque » pas! ».
« Ah bon?... » répond-il. Puis il repart l'air dubitatif à la préparation du « café ».

Quelques instants plus tard, c'est la pause.

A la demande du Colonel, le « café » est servi par notre brave « Nordiste ».
Profitant de ce moment de détente, et toujours sur son idée, X reprend:
« Mon Colonel!... J'suis pas sourd savez!... Cha buque ichi!... Ché pas normâl!... Ya quet' causs' ed' bizar'!... Vous Entendez pas?... ».
A ce moment, le Colonel se lève, le regarde calmement et... fermement lui répond:
« X j'ai dit ça ne buque pas!... ça ne buque pas!... »
Etonné, et après un temps de silence...et aussi de réflexion, notre homme dit, comme s'il découvrait quelque chose de très important:
« Ah!!...Mon Colonel vous avez raison!... Cha n'buque pas!!... Cha n'a jamais buqué!!...Ch'to là un' drol' d'idée!... » Il s'en retourne alors à ses occupations, sous les rires des participants à la réunion.

En fait, il s'agissait de travaux de sape, réalisés par quelques Officiers prisonniers, pour l'édification d'un tunnel qui allait permettre l'évasion de quelques uns d'entre eux, quelques jours plus tard...

(N.B.: « buquer » en patois du Nord signifie: « frapper, taper »

Témoignages concernant le Lieutenant Daniel Landas n°6014 OFLAG IID IIB

-o-o-o-o-o-o-o-

« Histoire de cigarettes » durant la marche vers la captivité (juin 1940)

Cette petite histoire, mon Père l'a souvent racontée, montrant ainsi que les Tirailleurs algériens, marocains et sénégalais étaient toujours de bonne humeur, malgré les circonstances, et savaient se jouer des Allemands. C'était aussi des Hommes méritants, ayant l'esprit de corps, fiers de servir l'Armée française, surtout respectueux et fidèles à leurs Officiers.

Au début du transfert vers l'Allemagne, les gardes allemands acceptaient que les prisonniers puissent obtenir des civils quelques « compléments alimentaires » et des cigarettes.
Mais au fur et à mesure de cette « promenade obligée », ils sont devenus de plus en plus réticents et même menaçants vis à vis de tout civil et soldat qui se rapprochaient pour une « transaction ».
Et ceci jusqu'à l'interdiction absolue...

Aussi pour vérifier si les consignes étaient respectées, les gardes n'hésitaient pas, au moment des pauses, de fouiller à corps l'ensemble des hommes. Et s'ils trouvaient l'objet interdit, celui-ci était confisqué et détruit sur le champ!

C'est lors d'une de ces pauses, qu'un Sous-officier allemand, ayant aperçu que des Tirailleurs sénégalais avaient pu obtenir des cigarettes en marchant, a ordonné aux gardes d'isoler le groupe et de le fouiller.
Les Tirailleurs se sont prêtés de bonne grâce à cet « examen » avec le sourire, ce qui a énervé les gardes.

L'interrogatoire se résumant à:
– gardes allemands: « Zigaretten! Geben Sie mir!!...Schnell!!... Vous comprendre!... Schnell!!
– Tirailleurs: « Moi tibi!... Moi tibi Chef!... Pas cigarette!... Moi tibi!»

C'est ainsi qu'aucune cigarette n'a été trouvée, au grand désappointement des Allemands qui, « bredouilles », ont alors ordonné aux « suspects » de vite regagner les rangs.
Cet « interrogatoire - fouille » s'est, bien sûr, déroulé sous l'oeil goguenard des autres soldats français présents.

Quelques instants plus tard, les prisonniers se sont remis en marche.

Quelle ne fut pas la surprise de mon Père, d'entendre, juste derrière lui, un de ces Tirailleurs sénégalais, interrogé, qui avait remonté toute la colonne:
« Mon Lieuténant té veux bien ouné cigaret'?... j'té donn' 2! si té veux!...»

Mon Père, étonné, lui demande comment il a fait pour ne pas se faire prendre. Avec un immense sourire, dévoilant ses dents bien blanches, notre Sénégalais déclare à haute voix: « Pé pa té lé dir', c'est la guerre Mon Lieuténant! »
Eclat de rire général en tête de colonne!

Ah!, j'oubliais de mentionner: les Allemands interdisaient et confisquaient les cigarettes à l'arrêt, mais ne sanctionnaient, d'aucune façon, les soldats qui fumaient en marchant!...
Le tout, donc, était de ne pas posséder de cigarettes à la pause!...Même pas une seule!
Allez comprendre la logique de la Wehrmacht!... mais aussi le jeu subtile et malin de nos Tirailleurs!

Lieutenant Daniel Landas 161 RAP - OFLAG IID IIB – n° 6014

-o-o-o-o-o-o-o-

Mon Père, Daniel Landas, était instituteur avant d'être rappelé sous les drapeaux, une première fois en 1938, puis une seconde en 1939.
Officier de réserve dans l'Artillerie, il avait réalisé son service militaire en 1927 à Metz, en 1928 à l'Ecole d'Artillerie de Poitiers et au 15ème Régiment d'Artillerie de Douai, comme Sous-lieutenant jusqu'à sa libération le 17 mai 1929.

Affecté le 23 août 1939 au 161ème Régiment d'Artillerie de Position – 1er Groupe – 2ème Compagnie – Batterie Anti Char, il participe aux combats de mai 1940 dans le Valenciennois et jusque Dunkerque, où il est fait prisonnier, le 4 juin 1940 au matin.
Sa conduite au feu a été exemplaire. Cité à l'ordre de Corps d'Armée, il s'est vu attribuer la Croix de Guerre 1939-1940 avec Etoile de Vermeil.
S'ensuivront cinq longues et éprouvantes années de captivité en Poméranie, à l'OFLAG IID à Gross Born puis à l'OFLAG IIB à Arnswalde.

Mon Père n'aimait pas évoquer ces années difficiles. Peu d'informations m'ont donc été communiquées par lui-même. C'est dans le cadre de rencontres personnelles avec d'Anciens Combattants qui l'avaient connu, que j'ai eu connaissance de certains évènements le concernant.
Par ailleurs, je peux affirmer qu'il a été déçu, blessé de voir que l'engagement de ses camarades et de lui-même, durant la campagne de mai 1940, ait été si peu reconnu à son retour de captivité et par la suite... Une amertume qui ne s'effacera pas avec le temps.
Par ailleurs, vu les souffrances qu'il a subi des Allemands, il ne pardonnera jamais à ceux de sa génération d'avoir aussi maltraité ses camarades et lui-même... Le rapprochement de la France et de l'Allemagne a été vécu par lui, plus comme un « devoir civique » qu'une réconciliation.

Amoindri par cette détention douloureuse, physiquement et moralement, j'ai toujours connu mon Père « souffrant ».
Toutes les maladies étaient pour lui: bronchite chronique, affections pulmonaires, grippes... A cela s'ajoutaient des difficultés physiques: déplacements délicats, pieds très douloureux, du fait qu'ils avaient été gelés durant la « grande marche » de l'hiver 1945, provoquée par ses géôliers.

Malgré cet état de santé délicat, il a toujours été présent et actif dans ses fonctions de Directeur d'école et de Conseiller pédagogique, et ceci jusqu'à sa retraite en 1965.
Usé par ces souffrances, très fatigué, diabétique et enfin atteint d'un cancer, il nous a quittés le 29 juin 1977. Il avait 69 ans.

Bernard Landas 30.03.2013

Témoignages concernant le Lieutenant Daniel Landas n°6014 OFLAG IID IIB

-o-o-o-o-o-o-o-

Histoire de « bruits inquiétants »

Cette « histoire », mon Père l'a racontée avec plaisir, car les faits avaient bien amusé l'ensemble des Officiers présents à cette réunion, y compris le Colonel.
Malheureusement, je n'ai pas retenu les noms des participants, ni la date de la réunion. Je peux affirmer cependant que la scène se déroule bien à Gross Born.

C'était un après midi. Mon Père devait participer à une réunion de travail dans un autre block, en présence du Colonel et de plusieurs Officiers...
Un homme du rang, ou un Sous-officier français, attaché au service du Colonel était aussi présent. Il était chargé d'assurer le « confort » des personnes présentes, et notamment de servir le « café », indispensable à la bonne réflexion...
C'était un brave homme du Nord de la France qui s'exprimait surtout dans son patois local « ch'ti ».

Alors que la réunion était bien engagée, notre homme, dont je ne connais pas le nom, s'adressant au Colonel, dit:
« Mon Colonel in dirô qu'cha buque in'd'sous! »

Le Colonel ne l'entend pas, ni les Officiers d'ailleurs. Personne ne bronche à son propos.

Croyant avoir été mal compris, ce brave serveur renchérit d'une voix plus forte:
« Mon Colonel! J'vous dis qu'cha buque in'd'sous!!... ».
Cette fois, le Colonel l'a bien compris et lui répond très calmement et sans hausser le ton:
« X ça ne « buque » pas! ».
« Ah bon?... » répond-il. Puis il repart l'air dubitatif à la préparation du « café ».

Quelques instants plus tard, c'est la pause.

A la demande du Colonel, le « café » est servi par notre brave « Nordiste ».
Profitant de ce moment de détente, et toujours sur son idée, X reprend:
« Mon Colonel!... J'suis pas sourd savez!... Cha buque ichi!... Ché pas normâl!... Ya quet' causs' ed' bizar'!... Vous Entendez pas?... ».
A ce moment, le Colonel se lève, le regarde calmement et... fermement lui répond:
« X j'ai dit ça ne buque pas!... ça ne buque pas!... »
Etonné, et après un temps de silence...et aussi de réflexion, notre homme dit, comme s'il découvrait quelque chose de très important:
« Ah!!...Mon Colonel vous avez raison!... Cha n'buque pas!!... Cha n'a jamais buqué!!...Ch'to là un' drol' d'idée!... » Il s'en retourne alors à ses occupations, sous les rires des participants à la réunion.

En fait, il s'agissait de travaux de sape, réalisés par quelques Officiers prisonniers, pour l'édification d'un tunnel qui allait permettre l'évasion de quelques uns d'entre eux, quelques jours plus tard...

(N.B.: « buquer » en patois du Nord signifie: « frapper, taper »)

Témoignages concernant le Lieutenant Daniel Landas n°6014 OFLAG IID IIB

-o-o-o-o-o-o-o-

« Résistance » à l'OFLAG IID

Ces faits m'ont été rapportés simplement par mon Père, quelques années avant son décès en 1977.

Arrivés par train à Gross Born, les Officiers français prisonniers, dont mon Père, avaient embarqué aux environs de Liège.
Les Allemands avaient préféré les soustraire de l'encadrement des hommes du rang, car beaucoup d'évasions avaient été constatées et surtout facilitées par les Officiers français!!...

Un groupe d'Officiers, dont mon Père faisait partie, a décidé d'être informé de la situation réelle en France et concernant le conflit. Il est vrai que la censure était totale, et que seules les informations, favorables aux Allemands, étaient diffusées.
Ainsi, un poste à galène a été conçu. Chacun des membres du groupe en possédait un élément.
A des moments précis de la journée, et en cachette, « la radio » était reconstituée et recevait, en faible intensité, les informations souhaitées.
C'est ainsi que le groupe a eu connaissance de l'Appel du 18 juin du Général De Gaulle!

Ce même groupe avait décidé de ne pas « collaborer » avec les Allemands et de s'en tenir uniquemet à l'application des Conventions de Genève... et bien sûr de gêner le plus possible le travail des gardiens...
Malheureusement, tous les Officiers français prisonniers du camp n'avaient pas les mêmes sentiments et suivaient les orientations politiques du Maréchal Pétain, d'autant qu'on parlait de retour possible au Pays pour les Officiers prisonniers...

Un matin, extirpé de son block manu militari, mon Père est conduit sans ménagement au bureau de l'Abwehr. Naturellement inquiet, il se doute du pourquoi de cette « arrestation ».

On le fait entrer dans une pièce où se tient un Officier pour l'interroger. Celui-ci demande aux sentinelles de sortir et d'attendre.
Après la vérification de son identité, de son Arme et de son grade, l'Officier allemand lui dit:
« Sind Sie Lehrer? »
Mon Père répond: « Ja, ich bin Lehrer! »
L'Officier allemand reprend: « Ich bin auch Lehrer!... » et ajoute: « Méfiez vous de vos Kameraden!! »
L'entretien s'arrête là.
Avec vigueur, l'Officier allemand rappelle les sentinelles, donne des ordres précis et ne le regarde plus.

Les sentinelles conduisent alors mon Père dans une des géôles les plus reculées de l'Oflag. Il va y rester plus de deux jours, au secret.
Très inquiet, la peur au ventre, il est saisi par les allées-et-venues bruyantes, les ordres guturaux, les plaintes de personnes qu'on emmène sans ménagement... Puis c'est un calme pesant qui s'est installé, ne laissant présager rien de bon...

Trois jour plus tard, il est sorti à son tour de son cachot, et sans explication reconduit au camp. Il a appris à ce moment, que la plupart des membres du groupe avaient été envoyés à la citadelle de Lübeck.
Il a alors compris que l'Officier allemand qui l'avait interrogé, – instituteur comme lui –, l'avait « sauvé » d'un destin tout autre...
Mon Père me dit alors: « A quoi tient la vie d'un homme?... », se rappelant aussi qu'en mai 1940, deux balles de mitrailleuses avaient percé son manteau sans l'atteindre...